

# Le *Kanon* d'Épicure : quelle relation entre les *páthē* et les autres critères de vérité ?

Les théories de la connaissance dans la philosophie antique (2023/2024)

Giulia Scalas – Centre Léon Robin  
giulia.scalas@sorbonne-universite.fr

## A) Le *Kanon*, la canonique, les critères de vérité

### 1. Diogène Laërce, X, §§ 29-30 (Trad. Morel)

διαίρεται τοίνυν εἰς τρία, τό τε κανονικόν καὶ φυσικόν καὶ ἠθικόν. (30) τὸ μὲν οὖν κανονικόν ἐφόδους ἐπὶ τὴν πραγματείαν ἔχει, καὶ ἔστιν ἐν ἐνὶ τῷ ἐπιγραφομένῳ Κανόνι. [...] εἰώθασι μέντοι τὸ κανονικὸν ὁμοῦ τῷ φυσικῷ τάττειν· καλοῦσι δ' αὐτὸ περὶ κριτηρίου καὶ ἀρχῆς, καὶ στοιχειωτικόν·

Elle est, donc, divisée en trois parties : **la canonique**, la physique et l'éthique. La canonique contient **les voies d'accès à la doctrine**, et elle se trouve dans un ouvrage unique intitulé *Canon*. [...] Toutefois, les épicuriens ont pour habitude de mettre la canonique au même rang que la physique, et ils la désignent sous les titres suivants : « **Sur le critère et le principe** » et « **Ce qui concerne les éléments** ».

### 2. Diogène Laërce, X, § 31 (Trad. Morel)

ἐν τοίνυν τῷ Κανόνι λέγων ἔστιν ὁ Ἐπίκουρος κριτήρια τῆς ἀληθείας εἶναι τὰς αἰσθήσεις καὶ προλήψεις καὶ τὰ πάθη, οἱ δ' Ἐπικούρειοι καὶ τὰς φανταστικὰς ἐπιβολὰς τῆς διανοίας.

Ainsi, dans le *Canon*, Épicure dit que **les critères de la vérité sont les sensations et préconceptions et les affections** ; et les épicuriens y ajoutent les appréhensions d'images par la pensée.

### 3. Lucrèce, *De rerum natura*, IV, vv. 513-521 (Trad. Kany-Turpin)

*Denique ut in fabrica, si pravast regula prima, norma que si fallax rectis regionibus exit, et libella aliqua si ex parti claudicat hilum, omnia mendose fieri atque obstipa necessu est prava cubantia prona supina atque absona tecta, iam ruere ut quaedam videantur velle, ruantque prodita iudiciis fallacibus omnia primis, sic igitur ratio tibi rerum prava necessesit falsa que sit, falsis quae cumque ab sensibus ortast.*

En architecture, si **la règle** est fautive au départ, si **l'équerre** est menteuse et s'écarte des lignes droites, si **le niveau** en quelque endroit cloche d'un rien, il s'ensuit que tout est gauche et de travers, difforme, affaissé, plongeant en avant, en arrière : l'édifice discordant semble vouloir s'écrouler, croule même en partie, tout entier faussé par la fausseté des premiers jugements. **Ainsi toute raison qui naîtrait de sensations mensongères serait mensongère et viciée.**

## B) Les sensations

### 4. Diogène Laërce, X, §§ 31-32 (Trad. Morel)

λέγει δὲ καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἡρόδοτον ἐπιτομῇ καὶ ἐν ταῖς Κυρίαις δόξαις 'πᾶσα γάρ,' φησίν, 'αἰσθήσεις ἀλόγος ἐστὶ καὶ μνήμης οὐδεμιᾶς δεκτικὴ· οὔτε γὰρ ὑφ' αὐτῆς κινεῖται οὔτε ὑφ' ἑτέρου κινηθεῖσα δύναται τι προσθεῖναι ἢ ἀφελεῖν· οὐδὲ ἔστι τὸ δυνάμενον αὐτὰς διελέγξαι. (32) οὔτε γὰρ ἡ ὁμογένεια αἰσθήσεις τὴν ὁμογενῆ διὰ τὴν ἰσοσθένειαν, οὔθ' ἡ ἀνομογένεια τὴν ἀνομογένειαν, οὐ γὰρ τῶν αὐτῶν εἰσι κριτικά· οὔτε μὴν λόγος· πᾶς γὰρ λόγος ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων ἤρτηται.

Il en parle lui aussi dans l'abrégé qu'il adresse à Hérodote et dans les *Maximes Capitales*. Il dit : **toute sensation, en effet, est privée de raison et incapable d'avoir aucun souvenir, car elle ne se meut pas d'elle-même et, quand elle est mue par une autre chose, elle ne peut rien lui ajouter ni lui enlever.** Il n'y a rien non plus qui puisse réfuter les sensations. Une sensation d'un genre donné, en effet, ne réfutera pas une sensation de même genre, parce qu'elles sont de force égale ; et elle ne réfutera pas non plus une sensation d'un genre différent, car elles ne discernent pas les mêmes choses. Et assurément la raison, elle non plus, ne peut les réfuter, car toute raison est sous la dépendance des sensations.

5. Épicure, *Lettre à Hérodote*, § 38 (Trad. Morel)

[...] ἔ<τ>ι τε κατὰ τὰς αἰσθήσεις δεῖ πάντα τηρεῖν καὶ ἀπλῶς τὰς παρούσας ἐπιβολὰς εἴτε διανοίας εἴθ' ὅτου δήποτε τῶν κριτηρίων, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ὑπάρχοντα πάθη, ὅπως ἂν καὶ τὸ προσμενόμενον καὶ τὸ ἄδηλον ἔχωμεν οἷς σημειωσόμεθα.

**Il faut en outre s'assurer de toutes choses en s'en remettant aux sensations** et, d'une manière générale, **aux appréhensions du moment – qu'elles soient le fait de la pensée ou de n'importe quel autre critère – et semblablement aux affections présentes**, de sorte que nous soyons en mesure d'inférer à partir de signes aussi bien ce qui attend d'être confirmé que le non-manifeste.

C) Les préconceptions

6. Diogène Laërce, X, § 33 (Trad. Morel)

τὴν δὲ πρόληψιν λέγουσιν οἰονεὶ κατάληψιν ἢ δόξαν ὀρθὴν ἢ ἔννοιαν ἢ καθολικὴν νόησιν ἐναποκειμένην, **τουτέστι μνήμην τοῦ πολλάκις ἔξωθεν φανέντος**, οἷον 'τὸ τοιοῦτόν ἐστιν ἄνθρωπος'· ἅμα γὰρ τῷ ῥηθῆναι 'ἄνθρωπος' εὐθὺς **κατὰ πρόληψιν καὶ ὁ τύπος** αὐτοῦ νοεῖται **προηγούμενων τῶν αἰσθήσεων**. **παντὶ οὖν ὀνόματι τὸ πρῶτως ἐπιτεταγμένον ἐναργές ἐστι· καὶ οὐκ ἂν ἐζητήσαμεν τὸ ζητούμενον εἰ μὴ πρότερον ἐγνώκειμεν αὐτό·** οἷον 'τὸ πόρρω ἐστὸς ἵππος ἐστὶν ἢ βοῦς;' δεῖ γὰρ κατὰ πρόληψιν ἐγνώκεναι ποτὲ ἵππου καὶ βοῦς μορφήν· οὐδ' ἂν ὀνομάσαμεν τι μὴ πρότερον αὐτοῦ κατὰ πρόληψιν τὸν τύπον μαθόντες. ἐναργεῖς οὖν εἰσὶν αἱ προλήψεις.

<Les épicuriens> disent que **la préconception** est comme **une saisie** ou **une opinion droite**, ou **une notion**, ou **une pensée générale gardée en réserve, c'est-à-dire un souvenir de ce qui s'est souvent manifesté à nous du dehors**, par exemple quand on dit que « ce qui est tel est un homme ». En effet, en même temps que le mot « homme » est prononcé, on en conçoit aussitôt **le schéma, par préconception, parce que les sensations ont précédé. Ainsi, pour chaque nom, ce qui est supposé en premier lieu est évident, et nous n'aurions pas recherché l'objet de recherche si nous ne l'avions pas connu d'abord.** Par exemple : « ce qui se trouve là-bas, est-ce un cheval ou un bœuf ? ». Car il faut déjà avoir connu par préconception, à un moment quelconque, la forme du cheval ou du bœuf. Et nous n'aurions pas non plus nommé quelque chose, si nous n'avions pas d'abord appris son schéma par préconception. **Les préconceptions sont donc évidentes.**

7. Épicure, *Lettre à Hérodote*, § 38 (Trad. Morel)

ἀνάγκη γὰρ **τὸ πρῶτον ἐννόημα** καθ' ἕκαστον φθόγγον βλέπεσθαι καὶ **μηθὲν ἀποδείξεως προσδεῖσθαι**, εἴπερ ἔξομεν τὸ ζητούμενον ἢ ἀπορούμενον καὶ δοξαζόμενον ἐφ' ὃ ἀνάξομεν.

Nécessairement, en effet, sous chaque expression verbale est perçue **la notion première** et celle-ci **ne demande aucune démonstration supplémentaire**, si toutefois nous devons disposer de l'objet de recherche ou d'embaras et de l'objet d'opinion auxquels nous rapporter.

8. Plutarque *apud* Damascius, *Commentaire du Phédon de Platon*, 280 Westerink.

Ὅτι ἄπορον ὄντως εἰ οἷόν τε **ζητεῖν καὶ εὐρίσκειν**, ὡς ἐν Μένωνι (81d) προβέβληται· οὔτε γὰρ ἂ ἴσμεν, μάταιον γάρ· οὔτε ἂ μὴ ἴσμεν, κἂν γὰρ περιπέσωμεν αὐτοῖς, ἀγνοοῦμεν, ὡς τοῖς τυχοῦσιν. οἱ μὲν γὰρ

Περιπατητικοὶ τὸν δυνάμει νοῦν ἐπενόησαν· ἡμεῖς δ' ἠποροῦμεν ἀπὸ τοῦ ἐνεργείᾳ εἰδέναι καὶ μὴ εἰδέναι. ἔστω γὰρ εἶναι τὸν δυνάμει νοῦν, ἀλλ' ἔτι ἀπορία ἡ αὐτή· πῶς γὰρ οὗτος νοεῖ; ἢ γὰρ ἃ οἶδεν ἢ ἃ οὐκ οἶδεν. οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Στοᾶς τὰς φυσικὰς ἐννοίας αἰτιῶνται· εἰ μὲν δὴ δυνάμει, ταῦτό ἐροῦμεν· εἰ δὲ ἐνεργείᾳ, διὰ τί ζητοῦμεν ἃ ἴσμεν; εἰ δὲ ἀπὸ τούτων ἄλλα ἀγνοοῦμενα, πῶς ἄπερ οὐκ ἴσμεν; **οἱ δὲ Ἐπικούρειοι τὰς προλήψεις· ἃς εἰ μὲν διηρθρωμένας φασί, περιττὴ ἡ ζήτησις· εἰ δὲ ἀδιαρθρώτους, πῶς ἄλλο τι παρὰ τὰς προλήψεις ἐπιζητοῦμεν, ὃ γε οὐδὲ προειλήφαμεν ;**

C'est bien une aporie vraiment que l'on soit capables de **chercher et de trouver**, comme ça été exposé dans le *Menon* (81d). En effet, ce que nous savons c'est vain de le rechercher. Et ce que nous ne savons pas même si nous nous tombons dessus nous l'ignorierions comme quelque chose que tombe par hasard. Les péripatéticiens ont conçu l'intellect en puissance ; nous, nous sommes en difficulté à propos du savoir en acte et du non savoir. Mettons que l'intellect en puissance existe, et bien voilà la même aporie reconduite : comment en effet celui-ci pense-t-il ? Les choses qu'il sait ou qu'il ne sait pas ? Les philosophes du Portique allèguent les notions naturelles mais si elles sont en puissance nous nous poserons la même question- Et si elles sont en acte, pour quelle raison rechercherions-nous ce que nous savons ? Et si à partir de là nous trouverons d'autres choses qui sont ignorées comment nous trouvons ce que nous ne savons pas ? **Venons aux Epicuriens qui allèguent les préconceptions. Elles, si l'on prétend qu'elles sont développées, la recherche est accomplie ; si l'on dit qu'elles ne sont pas bien développées, comment pouvons-nous chercher quelque chose d'autre au-delà des préconceptions, quelque chose qu'assurément nous n'avions pas préconçu ?**

#### D) Les affections

##### 9. Diogène Laërce, X, § 34 (Trad. Morel)

**πάθη δὲ λέγουσιν εἶναι δύο, ἡδονὴν καὶ ἀλγηδόνα, ἰστάμενα περὶ πᾶν ζῶον, καὶ τὴν μὲν οἰκεῖον, τὴν δὲ ἀλλότριον· δι' ὧν κρίνεσθαι τὰς αἰρέσεις καὶ φυγᾶς.**

Ils disent d'autre part qu'il y a **deux affections, le plaisir et la douleur**, qu'elles sont présentes en tout être vivant, et que la première est **appropriée** <à sa nature>, tandis que l'autre lui est **étrangère**. **C'est par leur intermédiaire que l'on juge en matière de choix et de refus.**

##### 10. Épicure, *Lettre à Ménécée*, § 129 (Trad. Morel l'égerment modifiée)

Καὶ διὰ τοῦτο **τὴν ἡδονὴν ἀρχὴν καὶ τέλος** λέγομεν εἶναι τοῦ μακαρίως ζῆν. Ταύτην γὰρ ἀγαθὸν πρῶτον καὶ συγγενικὸν ἔγνωμεν, καὶ **ἀπὸ ταύτης καταρχόμεθα πάσης αἰρέσεως καὶ φυγῆς, καὶ ἐπὶ ταύτην καταντῶμεν ὡς κανόνι τῷ πάθει πᾶν ἀγαθὸν κρίνοντες.**

Et c'est pourquoi nous disons que **le plaisir est le principe et la fin** de la vie bienheureuse. Car c'est lui que nous avons reconnu comme le bien premier et congénital, **c'est en partant de lui que nous commençons, en toute circonstance, à choisir et à refuser, et c'est à lui que nous aboutissons en jugeant tout bien d'après l'affection comme règle.**

#### E) Les sensations et les affections : quelle relation ?

##### 11. Aétius, IV 23, 2, p. 414 Diels (= Runia, 2018, p. 426 = fr. 317 Us)

Ἐπίκουρος καὶ **τὰ πάθη καὶ τὰς αἰσθήσεις ἐν τοῖς πεπονθόσι τόποις**· τὸ γὰρ ἡγεμονικὸν ἀπαθές.

Épicure affirme que **les affections et les sensations ont lieu dans les régions affectées**, alors que l'hégémonique ne subit pas d'affections.

12. Épicure, *Lettre à Hérodote* §66 [scholie] (Trad. Morel)

καὶ τὸ μὲν τι ἄλογον αὐτῆς, ὃ τῷ λοιπῷ παρεσπάρθαι σώματι· τὸ δὲ λογικὸν ἐν τῷ θώρακι, ὡς δῆλον ἐκ τε τῶν φόβων καὶ τῆς χαρᾶς·

[Il dit aussi qu'il y a en elle une partie irrationnelle disséminée dans le reste du corps, tandis que **la partie rationnelle est dans la poitrine, comme le montrent clairement les états de frayeurs ainsi que la joie.**

13. Diogène Laërce, X, § 32 (Trad. Morel)

καὶ τὸ τὰ ἐπαισθήματα δ' ὑφ' ἐστάναι πιστοῦται τὴν τῶν αἰσθήσεων ἀλήθειαν. ὑφέστηκε δὲ τό τε ὄραν ἡμᾶς καὶ ἀκούειν ὥσπερ τὸ ἀλγεῖν.

En outre, le fait que les perceptions soient effectives garantit la vérité des sensations : **nous voyons et nous entendons effectivement, de même que nous souffrons.**

14. Cicéron, *De finibus bonorum et malorum*, I, 30 (Trad. Kany-Turpin)

*Itaque negat opus esse ratione neque disputatione, quam ob rem voluptas expetenda, fugiendus dolor sit. Sentiri haec putat, ut calere ignem, nivem esse albam, dulce mel.*

[Épicure] soutient donc qu'il n'est pas nécessaire de raisonner et de discuter pour savoir pourquoi le plaisir doit être recherché et la douleur évitée. **Il pense que cela se sent, comme on sent que le feu est chaud, la neige est blanche, le miel est doux.**

15. Lucrèce, *De rerum natura*, II, vv. 944-971 (Trad. Kany-Turpin)

*Praeterea quamvis animantem grandior ictus, quam patitur natura, repente adfligit et omnis corporis atque animi pergit confundere sensus. dissoluuntur enim positurae principiorum et penitus motus vitales impediuntur, donec materies omnis concussa per artus vitalis animae nodos a corpore solvit dispersamque foras per caulas eiecit omnis; nam quid praeterea facere ictum posse reamur oblatum, nisi discutere ac dissolvere quaeque? fit quoque uti soleant minus oblato acriter ictu reliqui motus vitalis vincere saepe, vincere et ingentis plagae sedare tumultus inque suos quicquid rursus revocare meatus et quasi iam leti dominantem in corpore motum discutere ac paene amissos accendere sensus; nam qua re potius leti iam limine ab ipso ad vitam possint conlecta mente reverti, quam quo decursum prope iam siet ire et abire? Praeterea, quoniam dolor est, ubi materialia corpora vi quadam per viscera viva per artus sollicitata suis trepidant in sedibus intus, inque locum quando remigrant, fit blanda voluptas, scire licet nullo primordia posse dolore temptari nullamque voluptatem capere ex se; quandoquidem non sunt ex ullis principiorum corporibus, quorum motus novitate laborent aut aliquem fructum capiant dulcedinis almae.*

En outre, **un coup trop fort**, insupportable à sa nature, vient-il soudain frapper un vivant quel qu'il soit, **les sens du corps et de l'âme se troublent tous.** C'est que **les positions des atomes sont ruinées, les mouvements vitaux entravés en profondeur, tant qu'enfin la matière partout ébranlée rompt les nœuds vitaux qui reliaient l'âme au corps, disperse l'âme et l'éjecte par tous les canaux.** Dès lors, quel pouvoir attribuer à pareil choc sinon celui de rompre et de désagréger? Souvent aussi, après **un coup moins violent, des mouvements vitaux subsistent et vainqueurs**, oui, vainqueurs, **apaisent le grand trouble du choc, ramènent chaque élément à sa marche propre, brisent le mouvement de mort déjà maître du corps et rallument les sens en voie de perdition.** Sinon comment pourraient-ils du seuil de la mort, quand l'esprit se ressemble, à la vie revenir, au lieu de poursuivre leur course et s'en aller? **Puisque'il y a douleur enfin, quand une force à travers la chair vive et l'organisme attaque agite les atomes dans leurs sièges intimes, et quand ils reprennent leur place, délicieux plaisir,** il est clair que les atomes ne peuvent jamais éprouver la douleur ni le plaisir eux-mêmes. En effet, ils ne sont point formés de corps premiers dont les transports nouveaux puissent le tourmenter ou leur donner à cueillir la douceur bienfaisante.

16. Lucrèce, *De rerum natura*, III, vv. 246-257 (Trad. Kany-Turpin)

*Sensiferos motus quae didit prima per artus./Prima cietur enim, parvis perfecta figuris./inde calor motus et venti caeca potestas/accipit, inde aer, inde omnia mobilitantur:/concutitur sanguis, tum viscera persentiscunt/omnia, postremis datur ossibus atque medullis/sive voluptas est sive est contrarius ardor.\Nec temere huc dolor usque potest penetrare neque acre/permanere malum, quin omnia perturbentur/usque adeo <ut> vitae desit locus, atque animai/diffugiant partes per caulas corporis omnis./Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis/motibus : hanc ob rem vitam retinere valemus.*

[La quatrième nature] C'est la première à diffuser **les mouvements sensitifs**,/car formée de petites figures elle s'émeut la première,/puis **la chaleur** et la puissance aveugle du **vent**, puis l'**air**/reçoivent ces mouvements, enfin tout se met en branle./Le **sang** reçoit le choc et la sensation pénètre/toutes **les chairs**, puis **les os et les moelles** enfin,/qu'il s'agisse du **plaisir** ou **d'une ardeur contraire**.\Et **la douleur** ne perce pas en vain jusque-là,/ni l'aiguillon du mal, mais ils bouleversent tout/au point que la place manque pour la vie, et l'âme/par tous les pores du corps s'enfuit éparpillée./Mais d'ordinaire les mouvements restent pour ainsi dire/superficiels, c'est pourquoi nous conservons la vie.

17. Lucrèce, *De rerum natura*, IV, vv. 714-717 (Trad. Kany-Turpin)

*Quin etiam gallum, noctem explaudentibus alis\auroram clara consuetum voce vocare\noenu queunt rabidi contra constare leones\inque tueri : ita continuo meminere fugai.\Nimirum quia sunt gallorum in corpore quaedam/semina quae, cum sunt oculis immissa leonum,/pupillas interfundunt, acremque dolorem/praebent, ut nequeant contra durare feroces ; cum tamen haec nostras acies nil laedere possint,\aut quia non penetrant aut quod penetrantibus illis\exitus ex oculis liber datur, in remorando\laedere ne possint ex ulla lumina parte.*

Qu'un coq chasse la nuit de ses battements d'ailes\et salue l'aurore d'une voix éclatante,\non, les lions féroces ne le supportent pas\et **devant ce spectacle ils ne songent qu'à fuir**.\Sans nul doute les coqs possèdent certaines semences/Qui viennent perforer les pupilles des lions/ et font **un mal si vif** que fierté n'y résiste. Pourtant ces atomes ne peuvent blesser nos yeux,\soit qu'ils n'y pénètrent, soit que les ayant pénétrés\ils trouvent la voie libre et n'aient pas le loisir\d'infliger une blessure à la moindre partie.

18. Lucrèce, *De rerum natura*, IV, 299-306 (Trad. Kany-Turpin)

*Splendida porro oculi fugitant vitantque tueri./ Sol etiam caecat, contra si tendere pergas, / propterea quia vis magnast ipsius et alte/aera per purum simulacra feruntur/et feriunt oculos turbantia composituras./Praeterea splendor qui cumque est acer adurit/saepe oculos ideo quod semina possidet ignis/multa, dolorem oculis quae gignunt insinuando.*

Nos yeux fuient les objets brillants : le soleil/ regardé fixement peut même nous aveugler / par sa propre puissance et parce que de si haut/ les images tombent lourdement à travers l'air pur / et **blessent nos yeux en troublant leur organisation**./Du reste, tout éclat vif brûle souvent les yeux/parce qu'il renferme de nombreux atomes ignés/**lui provoquent la douleur quand ils se glissent en eux**.

19. Sextus Empiricus, *M VII 191* (Trad. Lefebvre)

Φασίν οὖν οἱ Κυρηναῖκοι κριτήρια εἶναι τὰ πάθη καὶ μόνα καταλαμβάνεσθαι καὶ ἀδιάψευστα τυγχάνειν, τῶν δὲ πεποιηκότων τὰ πάθη μηδὲν εἶναι καταληπτὸν μηδὲ ἀδιάψευστον. ὅτι μὲν γὰρ λευκαίνόμεθα, φασί, καὶ γλυκαζόμεθα, δυνατὸν λέγειν ἀδιαψεύστως καὶ ἀληθῶς καὶ βεβαίως <καὶ> ἀνεξελέγκτως·

**Les Cyrénaïques**, donc, disent que **les affections** sont **critères** et qu'il n'échoit qu'à elles **d'être saisies et de ne pas tromper**, mais que tout ce qui produit les affections est **insaisissable et trompeur**. Que nous ayons une impression de blancheur, disent-ils, et de douceur, on peut l'affirmer sans se tromper, de façon vraie, certaine et irréfutable, mais que ce qui a produit l'affection soit blanc ou soit doux, il n'est pas possible de le déclarer.

F) Les préconceptions et les affections : quelle relation ?

20. Cicéron, *De finibus bonorum et malorum*, I, 31 (Trad. Kany-Turpin)

*Sunt autem quidam e nostris, qui haec subtilius velint tradere et negent satis esse, quid bonum sit aut quid malum, sensu iudicari, sed animo etiam ac ratione intellegi posse et voluptatem ipsam per se esse expetendam et dolorem ipsum per se esse fugiendum. itaque aiunt hanc quasi naturalem atque insitam in animis nostris inesse notionem, ut alterum esse appetendum, alterum aspernandum sentiamus. Alii autem, quibus ego assentior, cum a philosophis compluribus permulta dicantur, cur nec voluptas in bonis sit numeranda nec in malis dolor, non existimant oportere nimium nos causae confidere, sed et argumentandum et accurate disserendum et rationibus conquisitis de voluptate et dolore disputandum putant.*

Certains Épicuriens voudraient cependant transmettre cette doctrine de manière plus subtile et **disent qu'il ne suffit pas de juger ce qui est bien ou mal par la sensation ; l'esprit et la raison peuvent également faire comprendre que le plaisir est à rechercher pour lui-même, la douleur à fuir pour elle-même**. Ils soutiennent donc **qu'il existe une notion pour ainsi dire naturelle et implantée dans notre âme**, qui nous ferait sentir que le premier est à rechercher, la seconde à fuir. D'autres encore, dont je partage l'avis, voyant que de nombreux philosophes invoquent toutes sortes de raisons contre le classement du plaisir parmi les biens et de la douleur parmi les maux, estiment que nous ne devons pas avoir une trop grande confiance en notre cause : il nous faut donc tout à la fois argumenter, utiliser une méthode d'exposition rigoureuse et débattre du plaisir et de la douleur avec des raisonnements raffinés.

21. Cicéron, *De natura deorum* I, 43-4 (Trad. Auvray-Assayas)

*Ea qui consideret, quam inconsulte ac temere dicantur, venerari Epicurum et in eorum ipsorum numero, de quibus haec quaestio est, habere debeat. Solus enim vidit primum esse deos, quod in omnium animis eorum notionem impressisset ipsa natura. Quae est enim gens aut quod genus hominum, quod non habeat sine doctrina anticipationem quandam deorum, quam appellat prolepsin Epicurus, id est anteceptam animo rei quandam informationem, sine qua nec intellegi quicquam nec quaeri nec disputari potest. Quoius rationis vim atque utilitatem ex illo caelesti Epicuri de regula et iudicio volumine accepimus. Quod igitur fundamentum huius quaestionis est, id praeclare iactum videtis. Cum enim non instituto aliquo aut more aut lege sit opinio constituta maneatque ad unum omnium firma consensio, intellegi necesse est esse deos, quoniam insitas eorum vel potius innatas cognitiones habemus.*

[L'Épicurien Velléius parle] Quiconque considère avec quelle irréflexion, avec quelle légèreté on raconte ces fables devrait vénérer Épicure et le mettre au nombre de ces dieux mêmes qui sont l'objet de notre recherche. Seul, en effet, il a compris, en premier lieu, que les dieux existent, parce que c'est **la nature elle-même qui en a imprimé la notion dans l'esprit de tous**. Quel est en effet le peuple, quelle est la race d'hommes qui, **sans avoir reçu d'enseignement**, ne possède **une sorte de connaissance anticipée des dieux** ? C'est ce qu'Épicure appelle *prolepsis*, c'est-à-dire **une sorte de représentation formée auparavant dans l'esprit sans laquelle rien ne peut être conçu ni recherché ni discuté**. L'importance est l'utilité de ce principe, nous les avons apprises **dans cet ouvrage divin d'Épicure Sur le critère et le canon**. Ainsi voyez-vous le fondement de cette enquête admirablement posé. Car puisque la croyance n'a été établie **par aucune convention, coutume ou loi**, et recueille le consentement de tous, on doit nécessairement comprendre qu'il existe des dieux, **étant donné que nous en avons une connaissance semée en nous, ou plutôt innée**.

22. Lucrèce, *De rerum natura*, V, vv. 181-183 (Trad. Kany-Turpin)

*Exemplum porro gignundis rebus et ipsa notities hominum divis unde insita primum est, quid vellent facere ut scirent animoque viderent [...] ?*

Le modèle du monde, la notion même des hommes, d'où vinrent-ils s'inscrire pour que les dieux connaissent et voient en leur esprit ce qu'ils voulaient faire ?



## Bibliographie synthétique

- Annas J. & Betegh G. (eds.) 2015, *Cicero's de Finibus: Philosophical Approaches*. Cambridge
- Brunschwig J. 1964, « Recension de Kleve (Knut). *GNOSIS THEON*. », REG 77, 364, 1964, pp. 352-356.
- Fine, G., 2014, *The Possibility of Inquiry. Meno's Paradox from Socrates to Sextus*, Oxford.
- Giovacchini J. 2007, « Le souvenir des plaisirs : le rôle de la mémoire dans la thérapeutique épicurienne », L. Boulègue et C. Lévy (éds), *Hédonismes*, Lille, pp. 69-83
- Giovacchini, J. 2012, *L'empirisme d'Épicure*, Paris.
- Konstan D. 2008, *A Life Worthy of the Gods. The Materialist Psychology of Epicurus* (new edition). Las Vegas/Zurich/Athens.
- Morel, P.-M. 2008, « Method and Evidence: On the Epicurean Preconception », *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy* 23, pp. 25-48.
- Morel, P.-M 2023, « L'épistémologie d'Épicure : le bonheur et la science », *Cahiers philosophiques*, 173, 9-27.
- Rover C. 2020, « Passioni epistemologiche. Uoluptas e dolor come criteri di verità in Lucrezio », *Bollettino della Società filosofica italiana*, 229, pp. 5-24.
- Salem J. 1989, *Tel un dieu parmi les hommes. L'Éthique d'Épicure*, Paris.
- Sedley, D.N. 1992, « Sextus Empiricus and the Atomist Criteria of Truth », *Elenchos*, 13, pp. 91-56.
- Sedley D. N. 2018, « The duality of touch », A. Purves (éd.), *Touch and the Ancient Senses*, London/New York, pp. 64-74.
- Tsouna, V. 2016a, « Cyrenaics and Epicureans on Pleasure and the Good Life: The Original Debate and Its Later Revivals », S. Weisser, N. Thaler (éds), *Strategies of Polemics in Greek and Roman Philosophy*, 2016, Leiden/Boston, pp. 113-149.
- Tsouna, V. 2016b, « Epicurean Preconceptions », *Phronesis*, 61, pp. 160-221.
- Warren, J. 2013, « Epicureans and Cyrenaics on Pleasure as a Pathos », S. Marchand, F. Verde (éds.), *Épicurisme et Scepticisme*, Rome, pp. 85-103.
- Warren, J. 2014, *The Pleasures of Reason in Plato, Aristotle, and the Hellenistic Hedonists*, Cambridge-New York.